

JEUDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Rm 8, 31b-39

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Psaume 108 (109), 21-22, 26-27, 30-31

R/ Aide-moi, Seigneur mon Dieu : sauve-moi par ton amour !

- Seigneur Dieu, agis pour moi à cause de ton nom. Ton amour est fidèle : délivre-moi. Vois, je suis pauvre et malheureux ; au fond de moi, mon cœur est blessé.

- Aide-moi, Seigneur mon Dieu : sauve-moi par ton amour !

Ils connaîtront que là est ta main, que toi, Seigneur, tu agis.

- À pleine voix, je rendrai grâce au Seigneur, je le louerai parmi la multitude, car il se tient à la droite du pauvre pour le sauver de ceux qui le condamnent.

Evangelie : Lc 13, 31-35

En ce jour-là, quelques pharisiens s'approchèrent de Jésus pour lui dire : « Pars, va-t'en d'ici : Hérode veut te tuer. » Il leur répliqua : « Allez dire à ce renard : voici que j'expulse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et, le troisième jour, j'arrive au terme. Mais il me faut continuer ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse en dehors de Jérusalem. Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple est abandonné à vous-mêmes. Je vous le déclare : vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, jeudi 29 octobre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » L'extrait de la lettre aux Romains que la liturgie nous a donné ce matin fait certainement partie des textes les plus consolants, les plus encourageants pour notre vie chrétienne. « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » En contemplant l'amour qu'Il a déployé dans le mystère du Christ, comment douter de la bonté de Dieu, comment douter de Sa miséricorde, comment hésiter à lui faire une entière confiance ? Ce n'est pas pour rien que ce texte apparaît souvent dans la liturgie lorsque l'Église fait mémoire des martyrs : pour ceux qui appartiennent à Jésus, lorsqu'aux yeux du monde ils n'ont plus rien, ils ont tout. Quand même la vie nous est enlevée, on n'est en rien appauvri, car on possède la vraie vie, la vie que Jésus a infusée en nous et qui est destinée à s'épanouir en vie éternelle. « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur. » Ce texte, nous pouvons souvent le ruminer, pour y retrouver la source du courage et de l'abandon total à la Providence.

Dans l'évangile de ce matin, nous voyons précisément s'exprimer le courage de Jésus ; non, Il ne craint pas Hérode, Il ne craint pas d'approcher Jérusalem où Il sait pourtant qu'Il devra être tué. Un courage qui n'est pas hautain ou mondain ; il provient entièrement de Sa bonté, de Sa tendresse. « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! » Oui, c'est sa bonté paternelle, maternelle même, qui Lui donne l'ardeur d'avancer sans craindre les menaces. Une ardeur qui ne Lui épargnera pas les angoisses mortelles, au moment de Son agonie ; Son courage s'exprimera alors dans un profond silence, tout le long de Son dernier chemin jusqu'au Golgotha.

« Jésus n'est pas venu supprimer la souffrance, ni l'expliquer, il l'a rempli de sa présence », disait Claudel. Et cela change tout. Car quelles que soient nos épreuves, nous restons toujours et d'autant plus unis à Lui, et sommes victorieux au travers de Sa victoire. « La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le glaive ? – en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à Celui qui nous a aimés. »

Entrons donc ce matin dans l'Eucharistie de Jésus avec le cœur grand ouvert, pour accueillir la révélation de Son amour, de Sa bonté, de Sa miséricorde sans limite. Et demandons-Lui de communier vraiment à Sa vie, d'avancer résolument sur le chemin de notre consécration religieuse, avec courage et humilité, avec tendresse. Vivons cette Eucharistie avec ferveur et avec foi, et goûtons-y la joie de la victoire définitive du Christ – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +